WHISKY GALAXIE

Une épopée en 5 continents

Textes
Jean-Pierre Pichard

Illustrations
Nono

Préface
Yann Queffélec

LOCUS SOLUS

Glen Gency
WHYTE MACKAY
WHYTE MACKAY

Préface

Une bonne nouvelle, amis lecteurs. Le mot whisky vient de *uisghe*, terme quasi breton qui veut dire « eau ». Le whisky, c'est l'eau, c'est la vie, c'est *uisghe beatha*, l'eau-de-vie, on s'en doutait. Les bons vivants n'ont peur de rien quand un chat leur demande son nom.

D'abord merci à Nono – l'inimitable dessinateur du paradoxe breton, l'apôtre fervent des « produits non laitiers en provenance d'Écosse » – d'avoir un jour soufflé à l'oreille de son ami Jean-Pierre Pichard : finis-la, ton épopée du whisky, ton odyssée, gloire à l'eau riche en éthanol, la fille chérie des alambics !

La voici, l'épopée attendue, la litanie enchanteresse du whisky ou whiskey – Macallan, Bushmills, Glenlivet, Auchentoshan, Bladnoch, Rosebank, Jameson, Johnnie Walker, etc. Loch Lomond ? Le capitaine Haddock s'en souvient du côté de Moulinsart ; Milou aussi, que l'alcool ravale au rang de l'homme. Ils ont bien du mérite, au demeurant, la distillerie Loch Lomond ayant fermé un siècle avant la naissance d'Hergé. Mystère, mystère… Autre anecdote, elle fera plaisir aux Bretons. C'est un whisky d'Armor qui se buvait à l'Élysée au cours des années Mitterrand, le « Biniou ». Hélas, la distillerie n'existe plus.

Rien de folklorique ou de racoleur dans ce tour d'horizon, aucune mondanité. Le whisky, pour Jean-Pierre Pichard, c'est d'abord la violence de l'Histoire au pays des fantômes et des fées ; c'est le deuil des peuples celtiques harcelés jadis par les Anglais. Irlande, Écosse ou pays de Galles, ces trois Bretagne méprisées, massacrées, déportées, ont payé de leur sang – jamais de leur honneur – le droit d'avoir la « vie » pour cri de ralliement, le « whisky », présage immémorial de liberté retrouvée. La cornemuse accompagne la fête.

La Diageo Claive Vidiz Whisky Collection à Édimbourg,
riche de plus de 3500 bouteilles.

Whisky, whiskey, scotch, single, blended, maltage, séchage, fumage, fûts, on sait enfin ce qu'il en est en lisant Jean-Pierre Pichard. Son épopée nous dit tout sur cette alchimie codée qu'est la distillation, l'œuvre au noir du whisky depuis l'âge des temps.

Vous l'avez compris, ce parcours initiatique donne soif. Lire et boire : des libertés convergentes. Hôte parfait, l'auteur nous invite régulièrement à des pauses récréatives autour d'un scotch ou d'un whiskey, ses deux héros. Un lecteur au gosier sec ne saurait fraterniser avec les *Highlanders*.

J'ai eu un plaisir fou à lire cette encyclopédie miniature d'intérêt public ou privé. C'est une voix, l'écriture de Jean-Pierre Pichard ; grave, rieuse, elle vous berce, on ne veut pas en perdre une syllabe. Quoi d'étonnant de la part d'un musicien, *penn soner* en son temps, champion de Bretagne ? Dive bouteille ou verbe inspiré : même ivresse d'amitié partagée.

Yann Queffélec
Juin 2017

Avant-propos

Ce troisième ouvrage consacré aux whiskies aurait dû être une œuvre maîtresse, imposante pyramide construite avec amour à la gloire de la liqueur ambrée venue du Nord. J'aurais dû vous présenter un véritable temple dans lequel on aurait pu trouver des milliers de noms, des chiffres en colonnes colorées avec des camemberts en 3D, des pics et des courbes affriolantes. Le tout aurait sans doute mérité d'être gravé dans le marbre le plus fin. Des données historiques, économiques et scientifiques se seraient vautrées dans une débauche de photos dignes des artistes les plus inspirés. On aurait pu suivre la généalogie et l'histoire plus ou moins intéressante de tous les anciens propriétaires, avant que les distilleries ne se fondent dans l'anonymat des sociétés internationales du même nom.

Finalement, ça ne s'est pas du tout passé comme cela. Après avoir publié mon second livre traitant des whiskies écossais, je pensais avoir rempli ma mission. Le whisky de qualité, inconnu vingt ans plus tôt dans notre bel Hexagone, était sorti des limbes. Il était même devenu un sujet de conversation majeur dans certains milieux branchés. Mon apostolat étant terminé, je pensais que j'allais pouvoir siroter benoîtement mes millésimes préférés dans mon coin.

La vie est malheureusement plus compliquée qu'elle ne devrait l'être pour le pauvre tâcheron. Quelques amis, que j'avais convertis, essayèrent de réveiller ma plume et d'orienter à nouveau mes études du côté de la bouteille, mais à l'échelon mondial. J'éludai les questions et propositions pendant quelques années mais, finalement, je cédai à la demande d'un copain éditeur de Paris qui venait de publier un de mes ouvrages, un roman philosophique déjanté dans lequel j'avais

glissé quelques gouttes de whisky. Pendant deux ans, je me livrai à un travail systématique, j'élaborai des centaines de fiches, je remplis mon disque dur avec des myriades d'informations. Je rassemblai des souvenirs accumulés au cours de mes nombreux voyages et de mes non moins nombreuses dégustations. Je regroupai mes notes, j'essayai de suivre la valse des rachats plus ou moins amicaux. Je collectai aussi les résultats des panels de dégustation en essayant de séparer les dégustations sérieuses des opérations distillées par la communication des distributeurs.

Ce fut un travail de bénédictin à la recherche de la recette de la Bénédictine. Je constatai surtout que tout avait bien changé dans ce monde merveilleux ou presque des whiskies. Alice au pays des merveilles était bien loin, le monde du whisky était devenu un vaste Monopoly mondial régi par de grands groupes. Ils achetaient, vendaient, s'associaient, construisaient, fermaient des distilleries et en vendaient goutte à goutte les stocks qui prenaient de la valeur. Des whiskies connus se retrouvaient insidieusement sans âge et ils étaient vieillis dans des bois plus communs. Ils étaient également élaborés à partir d'alcools plus jeunes qui avaient perdu quelques degrés en route. On diminuait ainsi le coût et la qualité des whiskies tout en continuant de les vendre au même prix. On créait aussi, tambour battant, de nouvelles marques, de nouvelles étiquettes pour gogos. Il y avait des boîtes rondes, carrées, pointues, dures et molles. De grandes sociétés s'attaquaient au marché du luxe en créant de nouveaux mélanges et en abaissant la qualité moyenne du reste de leur production. Des distilleries de qualité, qui jusque-là commercialisaient quatre ou cinq productions de leur whisky à des âges différents, se lançaient dans des assemblages qui débouchaient sur des appellations enrobées d'une brume écossaise générée par le marketing.

Sur les traces des Japonais, qui avaient ouvert leur première distillerie de whisky au début des années 1920, les vocations des distillateurs du monde entier s'étaient éveillées. Les Coréens, Indiens, Dominicains, Népalais, Chinois, Russes, Pakistanais, Alsaciens, Bretons et bien d'autres s'étaient attelés

à la fabrication de whiskies avec des moyens, des bonheurs et des savoir-faire terriblement inégaux.

Pendant ce temps, l'Écosse, objet de mes premières études, avait gagné son autonomie et frisé l'indépendance, mais elle avait aussi changé dans son aspect extérieur. Les clôtures, payées en partie par l'Europe, avaient poussé sur la lande pour protéger les moutons des voitures et des cars de touristes qui traversaient à grand train les Highlands, sur des routes maintenant larges et goudronnées. La consommation de whisky ne cessait d'y reculer au profit de la vodka, élue par les jeunes générations qui recherchaient, dans cet alcool au goût neutre, l'efficacité d'un assommoir à prix cassé. Face à l'évolution du marché, la vodka comme le gin étaient maintenant élaborés par certaines distilleries de whisky ; c'était tout bénéfice. Le gin demande seulement la macération d'alcool neutre avec du genièvre, des aromates ou des peaux d'oranges amères. Pour la vodka, pas même de vieillissement, pas de manipulation, on peut l'embouteiller au cul de l'alambic, pas de stocks à faire vieillir sous l'œil scrutateur des banquiers.

Les vieux pubs victoriens, aux bois sombres et patinés, étaient maintenant devenus le repère de la vieille garde blanchie sous les pintes crémeuses. Les gardiens de la tradition étaient toujours habillés de tweed élimé aux coudes, à l'endroit exact du contact avec le bar, mais, de leur côté, les jeunes cadres dynamiques, hommes et femmes, se retrouvaient derrière les grandes vitres d'établissements design. Pour eux, ni whisky ni bière, mais un merlot ou un chardonnay dans une main et un portable dans l'autre.

Au moment où j'avais presque démêlé le nouvel écheveau désordonné des whiskies du monde, un livre traduit de l'anglais fut publié en France sur ce même thème (*Whiskies du monde,* collectif, 2015, Prisma). L'approche adoptée était différente de ce que j'avais projeté d'écrire. Cependant l'ouvrage était le fruit d'un sérieux travail d'équipe, certes un peu triste mais bien documenté. Dans le même temps, mon éditeur putatif avait décidé de publier son propre ouvrage rehaussé de superbes photos. M'avouant battu ou pas assez motivé, je décidai de ranger mon bureau, de fermer les fichiers de notes de

mon ordinateur, de prendre mon bateau qui se languissait au port et d'aller à la pêche. La pyramide, le temple inoxydable en devenir dont je vous ai parlé dans ces premières lignes, venait de s'écrouler, mais je ressentais cependant, dans ce séisme relatif, une sorte de libération.

L'opération digérée, tout aurait pu redevenir calme autour de moi. C'était sans compter la force tranquille et persuasive de l'ami Nono, le dessinateur de presse qui avait illustré mon précédent bouquin sur le whisky. Il me poussa donc, avec une opiniâtreté bienveillante, à me remettre devant mon clavier pour y engranger le résultat de plus de cinquante années de contacts intensifs avec le monde du whisky. Je repartis donc pour de nouvelles aventures autour de ce fabuleux breuvage qui fait tourner les têtes et bruisser les dollars.

Je vous présente donc, au lieu d'un temple définitif, une chapelle de granit aux proportions qui me semblent agréables. J'espère que ce modeste oratoire consacré au whisky vous apportera autant de connaissances utiles et plus de plaisirs qu'une encyclopédie austère chargée de diagrammes et de camemberts colorés mais sans odeur.

Les toits pagodes de Strathisla, dans l'est de Spey, la plus vielle distillerie d'Écosse.

ÉCOSSE

L'étude des whiskies écossais nous permettra de comprendre tous les processus d'élaboration utilisés dans le monde. Avant cela, je vous conseille un petit arrêt sur image. Pour ne pas lire trop goulûment à sec, je vous conseille fortement de marquer la page, de fermer ce livre et de prendre le temps de vous habiller selon la saison. Vous irez acheter un whisky d'une douzaine d'années comportant, sur l'étiquette, la mention ***Highland single malt.***

Si vous avez offert ce bouquin à des ami.e.s, constituez un ***pool*** de lecture en multipliant les verres et en évitant les plaisirs solitaires. Vous pourrez alors aller acheter, en plus de ce whisky de référence, un autre sensiblement du même âge, toujours ***single malt***, venant d'une île écossaise comme Islay, Jura, Skye ou Orkney, aussi appelées les îles Orcades. Si par la même occasion vous trouvez une appellation ***Lowland malt*** et que vos amis sont assez enthousiastes et avides d'apprendre, c'est encore mieux. Une fois de retour, procurez-vous autant de verres à vin de type dégustation que vous aurez acheté de bouteilles et multipliez-les selon le nombre de lecteurs ou selon leur affinité à déguster dans le même verre. Installez-vous confortablement, éteignez votre portable et enfermez-vous éventuellement pour éviter les remarques désobligeantes de vos proches non-dégustateurs. Ouvrez la bouteille de ***Lowland*** si vous en avez trouvé. Sinon, passez au ***Highland,*** humez d'un nez gourmand, prenez une inspiration plus longue au-dessus du verre et poursuivez votre lecture studieuse.

On ne peut comprendre la place mythique qu'occupe le whisky dans l'imaginaire écossais, on ne peut comprendre la place qu'a prise le whisky dans le monde si on ne connaît pas les grandes lignes de l'histoire de ce pays à la double personnalité : celle du Nord, avec la civilisation gaélique des clans, et celle du Sud, entreprenante, inventive et tournée vers le monde. Nos compatriotes, bercés depuis des générations dans un idéal de centralisme napoléonien, ont du mal à comprendre un autre système que le leur. Le statut de nation, c'est pour le Français moyen une histoire de rugby ou de football. Il ne peut imaginer que l'Écosse est un pays autonome, qu'elle possède son parlement et qu'elle élit son Premier ministre. Son budget est presque dix fois plus important que celui de la région Île-de-France qui compte deux fois plus d'habitants. Afin de mieux comprendre l'Écosse et le fabuleux destin de son whisky, versons un soupçon d'histoire au-dessus des fragrances de votre verre.

Quelques éléments d'histoire

Il y a deux mille ans, on trouvait au sud de l'île de Bretagne, maintenant appelée Grande-Bretagne, des Bretons, un des nombreux peuples celtiques. Au nord de l'île, on pouvait apercevoir la Calédonie, ancien nom de l'Écosse, *Caledonia*, un amalgame de quelques peuples qui avaient l'habitude d'arborer des peintures de guerre à chaque fois qu'ils voyaient arriver une légion romaine. Cette façon de souhaiter la bienvenue aux envahisseurs leur valut l'appellation de *Pictus,* homme peint en latin. Ces hommes décorés façon guerrière ont donné beaucoup de fil à retordre aux représentants de la paix romaine musclée. Les légions furent contraintes de construire plusieurs lignes de fortification pour se protéger des déferlements calédoniens. Ces murs ont permis aux futurs Écossais d'évoluer à quelque distance du monde romain qui tissait sa toile à grands coups de *pilum*.

Les envahisseurs suivants sont des Germains, des Angles et des Saxons pour être plus précis. Quelques Danois commencent aussi à avoir l'esprit voyageur. Malgré les efforts de la reine Boadicée, les Bretons doivent refluer. Ils se déplacent vers le nord et l'ouest de l'île. Certains d'entre eux prennent la mer et vont former petit à petit un royaume de Bretagne en Armorique.

Ce dernier aura lui aussi maille à partir avec d'autres cousins issus de Germains : les Francs. La statue de la reine Boadicée monte toujours la garde, sur son char de guerre, à l'entrée du pont du Parlement de Londres.

En Calédonie, quelques siècles plus tard, on identifie plusieurs peuples. À l'est, on retrouve les Pictes dont nous avons déjà parlé, les Bretons au sud-ouest et des Scots venus d'Irlande au nord-ouest (les Irlandais ajoutent qu'ils avaient peut-être du whisky irlandais dans leurs bagages). Les puristes affirment qu'il y avait quelques Saxons au sud-est mais les Écossais du Sud n'y croient pas.

Après les murs romains qui isolaient du sud, la présence des Vikings en mer Celtique crée une seconde coupure, cette fois maritime, entre les Scots d'Irlande et d'Écosse. Au IXe siècle, Kenneth MacAlpin, chef des Scots, parvient à unir ces peuples dans un nouvel ensemble qui prend le nom de *Scotland.* Après le départ des Vikings, le plus gros problème des Écossais vient des nouveaux voisins du sud, les Anglo-Saxons. Ceux-ci s'organisent pour former un royaume anglo-normand après l'arrivée des Normands de Guillaume le Conquérant, auxquels se sont joints quelques représentants des Bretons d'Armorique. On remarque parmi eux le sénéchal de Dol, ancêtre des Stuart, la future famille royale d'Écosse. Les guerres d'annexion et de libération se succèdent ensuite pendant des siècles entre l'Angleterre et l'Écosse. Finalement, celle-ci arrive à se libérer grâce à William Wallace, que le cinéma a glorifié dans *Braveheart* à grands coups de romantisme sympathique mais anachronique. Fait prisonnier, Wallace est écartelé. Robert de Bruce bat ensuite sévèrement les Anglais à Bannockburn en 1314, assurant quatre siècles d'indépendance à l'Écosse.

Après un étrange coup du sort, c'est un Écossais qui monte sur le trône d'Angleterre en 1603. Élisabeth 1re, qui a fait décapiter l'Écossaise Marie Stuart, meurt sans descendance. Par le jeu des successions entre grandes familles, le fils de Marie Stuart, Jacques VI d'Écosse, devient roi d'Angleterre sous le nom de Jacques Ier. La joie des Écossais est cependant de courte durée car ce Jacques VI + I s'installe à Londres et commence à négliger son royaume du Nord. On peut noter que le futur *Union*

Jack, le drapeau du Royaume-Uni, vient de ce Jacques à deux couronnes. Il s'agit de la croix de saint Georges, patron de l'Angleterre, et de la croix de saint Patrick, patron de l'Irlande, sur un fond de drapeau écossais frappé de la croix de saint André.

Les Stuart, souverains catholiques, se succèdent sur les trônes toujours distincts d'Écosse et d'Angleterre. L'Angleterre s'ouvre à la réforme religieuse et devient à majorité protestante. Face à la pression qui s'accentue, Mary II Stuart et son mari, tous deux catholiques, sont chassés par Guillaume d'Orange, protestant venu des Pays-Bas. La famille Stuart se réfugie à la cour de France qui a toujours entretenu d'excellents rapports avec le royaume d'Écosse. Depuis l'*Auld Alliance* entre la France et l'Écosse (contre l'Angleterre), les sujets français jouissaient, en théorie, de la nationalité écossaise et vice-versa. C'est au nom de cette alliance qu'un corps expéditionnaire écossais put contribuer à la prise d'Orléans alors que la Pucelle piétinait devant les remparts de la ville. Afin de remercier les Écossais, on leur alloua des terres dans le Berry où ils ont vécu jusqu'à la Révolution française.

Revenons à Guillaume d'Orange. Il profite de son succès pour s'attaquer aux Irlandais catholiques qu'il met en déroute à la bataille de la Boyne en 1690. Depuis, chaque année, les Orangistes d'Irlande du Nord défilent, avec fifres, chapeaux melon et écharpes orange, pour fêter cette victoire sous le nez des catholiques irlandais qui apprécient moyennement la commémoration.

L'arrivée de souverains protestants en Angleterre affaiblit les Écossais, restés majoritairement catholiques. Ils se voient contraints de faire fusionner leur Parlement avec le Parlement anglais en 1707. Le Parlement écossais resta fermé pendant près de quatre siècles et ouvrira à nouveau ses portes en 1998, après un référendum frisant le plébiscite.

À l'époque de la fusion des Parlements il y a, dans le sud de l'Écosse, une civilisation originale qui échange et commerce avec l'Europe continentale et qui devient petit à petit protestante. Les montagnes du Nord, en revanche, sont peuplées par les clans de *Highlanders,* sociétés guerrières désunies qui

parlent gaélique, portent le kilt, combattent au son de la cornemuse, boivent du whisky et connaissent simplement la rude loi des clans. Ces sociétés guerrières se moquent assez souvent du pouvoir royal, qu'il soit basé à Édimbourg ou à Londres, et il leur arrive de terroriser les *Lowlanders.* Lors des hivers prolongés, quand le niveau de leur garde-manger commence à baisser, ces hommes n'hésitent pas à venir se servir dans les faubourgs de Glasgow. C'est en s'appuyant sur ces clans restés catholiques que le prétendant Charles Edward Stuart, exilé en France, tente de reprendre le trône en 1745. C'est un incapable que le romantisme puis l'agroalimentaire hisseront à la première place des boîtes de biscuits écossais, drapé dans son kilt d'apparat. Il débarque sur la côte ouest des Highlands, en provenance de Saint-Nazaire où il a été aidé par un armateur breton. Il est entouré par quelques autres incompétents et a perdu, lors d'une tempête, le bateau qui transportait la cargaison d'armes. D'abord rejeté par les clans, il parvient finalement à les séduire. Les *Highlanders* prennent Édimbourg et marchent sur Londres. Ils y sont presque arrivés lorsque des troupes britanniques arrivent de Fontenoy sous les ordres du duc de Cumberland qui gagnera bientôt, en Écosse, son surnom, *the Butcher*.

Le retour des clans est moins glorieux que leur descente en Angleterre. L'épopée mal préparée se termine par la bataille de Culloden, près d'Inverness. Les montagnards se retrouvent en

rase compagne, sans artillerie, sans cavalerie et sans ravitaillement face aux troupes britanniques bien équipées et entraînées à la guerre en plaine. Le massacre est total, le prince fuit, on achève les blessés et on exécute les prisonniers dans les villages anglais pour distraire la population. Pendant des mois, des colonnes de soldats sillonnent les montagnes pour les pacifier à coups de baïonnettes. On interdit tout ce qui faisait l'originalité de la culture des *Highlanders* : le port des armes, le kilt, les tartans, la distillation du whisky, le système clanique et, par contrecoup, l'usage de la cornemuse, symbole du clan.

Quelques années plus tard, de nombreux *Highlanders* sont chassés de leurs terres sur lesquelles on a décidé d'acclimater des moutons d'une façon moins bucolique que dans le Larzac. Les familles qui le peuvent embarquent pour le Canada sur des bateaux pas assez fiables pour le transport d'esclaves mais assez bons pour des passagers sans valeur marchande. D'autres s'entassent dans les taudis du sud de l'Écosse qui commence à connaître l'industrialisation.

Reconquête d'une identité

Pendant les campagnes contre Napoléon, on manque de soldats et à Londres, on se souvient de l'existence des guerriers des Highlands. On demande aux nobles du Nord, descendants des chefs de clans, de lever, contre une rente, des régiments de *Highlanders*. Ces hommes des montagnes, qui parlent uniquement gaélique, deviennent la version britannique de ce que

Lowlands

Daftmill
ÉDIMBOURG
Rosebank
FALKIRK
Glenkinchie
GLASGOW
Auchentoshan
KILMARNOCK
Aisla Bay
GIRVAN
DUMFRIES
Bladnoch
Annandale

Les familles écossaises

Famille des Lowlands

La famille des Lowlands est une petite famille qui s'est développée dans le sud de l'Écosse, la partie industrialisée du pays qui a connu les mines, les aciéries et l'utilisation du charbon et du coke, celui qui était utilisé pour assécher le malt. Les whiskies des Lowlands sont des alcools légers, faciles à boire, même le matin, pourvu que le goût de menthol du dentifrice soit suffisamment dissipé ou pas encore d'actualité.

La distillerie **Auchentoshan** a été ouverte vers 1825 à Dalmuir, sur la rive gauche du Loch Lomond, au nord de Glasgow. La légende veut que cet établissement ait été la propriété d'un Irlandais, ce qui expliquerait les trois distillations toujours de mise. Une belle histoire. La distillerie fut détruite lors d'un bombardement de l'aviation allemande qui visait les chantiers navals de la Clyde en 1941. Reconstruite, elle appartient au groupe **Morrison Bowmore**, qui lui-même dépend du Japonais **Suntory**.

La distillerie de **Bladnoch**, au sud-ouest des Lowlands, a ouvert ses portes en 1817. L'établissement cessa son activité soixante ans plus tard pour être repris puis fermé à nouveau à plusieurs reprises, avant son rachat par l'Irlandais Raymond Armstrong qui en a fait un lieu de visite. On y distille des volumes relativement réduits pour l'Écosse.

La distillerie **Glenkinchie**, qui s'appelait alors **Milton**, a mis pour la première fois ses alambics en chauffe en 1830, à Tranent, à l'est d'Édimbourg. Fermée après une vingtaine d'années, elle fut rachetée en 1881 et pu reprendre ses activités. La distillerie entra ensuite dans le giron de la DCL que nous avons rencontrée et le malt entra, quant à lui, dans la composition des ***Johnnie Walker***, du ***Buchanan's*** et du ***Dimple***. Elle appartient maintenant au groupe **Diageo**.

Le ***Rosebank*** est un whisky qui me laisse d'excellents souvenirs sous ses formes relativement âgées et charnues. La distillerie a

commencé en 1840, à Falkirk, sur les bords du canal qui joint Édimbourg à Glasgow et qui vient d'être réhabilité. **Rosebank** est malheureusement en sommeil depuis 1993. Elle dort sur des stocks qui vieillissent sur place ou dans des chais de négociants. J'attends personnellement sa réouverture en espérant que la qualité sera préservée.

La distillerie **Ailsa Bay** s'est installée à Girvan, sur le site de l'ancienne distillerie **Ladyburn**. Elle appartient au groupe **William Grant & Sons** qui a décidé d'utiliser de l'orge légèrement tourbée, choix incongru dans les Lowlands, mais c'est justement ce qui fait parler.

La distillerie **Annandale** s'est ouverte après que l'ancienne a fermé il y a plus d'un siècle. Elle est implantée à quelques *miles* de Gretna Green, à la frontière écossaise. Les lois y étant moins strictes qu'en Angleterre, la tradition et le folklore amenaient les jeunes enfiévrés à venir se marier, sans le consentement de leurs parents, chez le forgeron de Gretna dont l'enclume se trouvait à quelques encablures du *border.* Pour l'instant, le whisky vieillit encore mais la distillerie se visite en attendant la sortie de la nouvelle édition.

Au nord d'Édimbourg, de l'autre côté du Firth of Forth, la petite distillerie bucolique de **Daftmill** s'est installée en 2005 dans les plaines du Fife. On attend la sortie pour goûter.

Dans la région des Lowlands, les distilleries d'**Inverleven** et de **Ladyburn** ont été fermées, tout comme celles de **St Magdalene** et **Littlemill** qui ont également été démolies, mais il vous arrivera peut-être de trouver un de leurs whiskies en circulation.

Les nouvelles distilleries de **Falkirk** et de **Kingsbarns** ont démarré leur activité.

Famille de Campbeltown

La famille des whiskies de Campbeltown s'est épanouie dans la région de Kintyre, chantée par Paul McCartney qui s'y est installé. Cette longue péninsule qui s'étend face au nord de l'Irlande a été couverte de distilleries au XIX^e^ siècle. Elles regonflaient le moral des mineurs et des ouvriers des usines et chantiers qui entouraient Glasgow, produisant à la hâte des whiskies immatures, objets de consommation immédiate. À cause de cette mauvaise qualité, les distilleries qui n'avaient pas décidé de s'améliorer n'ont pas survécu à la concurrence. Ces whiskies sont maintenant moins doux et plus complexes que les précédents.

Le ***Glen Scotia*** a traversé la vie chaotique des distilleries de la région. Ouverte en 1832, la distillerie connut des reprises et des fermetures, avant de passer dans le groupe du Canadien **Hiram Walker**. Après des années d'exploitation, la société **Loch Lomond** tient maintenant **Glen Scotia** en demi-sommeil grâce à la voisine **Springbank** qui la fait tourner plusieurs mois par an dans l'attente d'un acheteur.

Springbank a commencé ses activités en 1828 sous la houlette d'**Archibald Mitchell**. Presque deux siècles plus tard, le whisky est toujours dans la famille. La distillerie continue à malter son orge sur place et termine le séchage à l'air chaud après un léger passage de quelques heures à la tourbe. **Springbank** a tenu à conserver les procédés traditionnels, ce qui lui réussit plutôt bien. Si vous croisez un vieux ***Springbank***, essayez de le goûter ou de vous le faire offrir. L'entreprise a également lancé la distillation du ***Longrow***, un *malt* plus fort en tourbe, et produit le ***Hazelburn,*** sans séchage à la tourbe. Ces deux noms sont

Campbeltown

empruntés à des distilleries disparues. La famille Mitchell a remis en chauffe en 2000 une ancienne distillerie de la parentèle qui avait été ouverte en 1872 et fermée en 1925 : **Glengyle**, qui se trouve tout près de la maison mère.

Famille des Highlands

Les Highlands constituent une aire géographique au nord d'une ligne allant de Greenock, à l'ouest, jusqu'à Dundee, sur la mer du Nord, la ville emblématique de la marmelade d'oranges. Les whiskies de la famille *Highland malt*, directement issus d'une tradition presque bicentenaire, présentent un caractère plus soutenu. Il est dû au choix de l'orge, à la distillation et à la présence plus ou moins forte de tourbe lors du séchage.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des distilleries de la région. Son but est de vous permettre de vérifier facilement si les whiskies que vous avez remarqués en rayons portent bien le nom d'une distillerie. Dans cette famille, nous utiliserons des sous-familles géographiques pour que les cartes de l'ami Nono ne soient pas trop touffues et surpeuplées. Pour la préparation de cette petite manipulation, je vais ajouter, au nom des distilleries, les lettres C, E, W, N pour central, est, ouest et nord. Je garde le W pour ouest car cela fait plus marin.

Aberfeldy (C)	**Ardmore** (E)
Ardnamurchan (W)	**Balblair** (N)
Ben Nevis (W)	**Blair Atholl** (C)
Clynelish (C)	**Dalmore** (N)
Dalwhinnie (C)	**Deanston** (C)
Edradour (C)	**Fettercairn** (C)
Glen Garioch (E)	**Glen Ord** (N)
Glencadam (E)	**Glenglassaugh** (E)
Glengoyne (W)	**Glenmorangie** (N)
Glenturret (C)	**Loch Ewe** (N)
Loch Lomond (W)	**Oban** (W)
Old Pulteney (N)	**Royal Lochnagar** (E)
Strathearn (C)	**Teaninich** (N)
Tullibardine (C)	**Wolfburn** (N)

IRLANDE

Nous allons débuter ce chapitre par une larme d'histoire, ce qui est le terme approprié lorsqu'on parle de l'Irlande. En Irlande, on élabore du « whiskey » et non du « whisky », et les Irlandais y tiennent. Ce choix orthographique est assez récent mais il est maintenant bien ancré dans le paysage et correspond à un besoin de se différencier. Avant de nous plonger dans huit siècles de luttes contre l'occupant anglais, je vous propose de ne pas partir sans provisions, téléphonez à votre club de copains et copines rencontrés en Écosse et procurez-vous un ***Jameson 12 ans*** ou un ***Bushmills pure malt***, voire les deux, passez vos verres sous le robinet et essuyez-les.

Verte Erin et *irish whiskey*

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, ce sont les Scots d'Irlande, installés avec l'église de Saint-Colomban dans l'ouest de la Calédonie, qui ont donné leur nom à l'Écosse. De vieilles rancœurs historiques et religieuses ont été distillées depuis entre les deux pays en présence du catalyseur anglais. Elles ont généré des haines profondes et des conflits sanglants encore récents en Irlande du Nord. Les langues gaéliques parlées dans les deux pays sont très proches mais la religion est devenue réformée en Angleterre puis dans le sud de l'Écosse, avec le presbytérianisme qui est arrivé dans le nord des Highlands au XIXe seulement. L'Irlande, de son côté, est restée farouchement catholique. Les luttes, les crimes, les attentats de l'IRA, la répression des unionistes, les ghettos catholiques qui s'embrasaient il y a peu de temps encore à Belfast, sont plus ou moins directement la résultante d'une occupation anglaise décidée il y a huit siècles. Pour envenimer encore plus la situation, il y a eu la mise en place, par Londres, quatre siècles plus tard, d'une colonie protestante écossaise dans le nord de l'Irlande. Pendant ces huit siècles d'occupation, l'Irlande fut en guerre larvée ou déclarée contre les Anglo-Normands, les Anglais puis les Britanniques. Celle qui n'a pas connu les invasions romaines est devenue, au début de notre ère, le sanctuaire des cultures celtiques qui avaient traversé toute l'Europe avant d'arriver à l'ouest du continent.

Un doigt d'histoire

Au IVe siècle, saint Patrick, Gallois d'origine et pas encore saint, est enlevé par des pirates gaëls d'Irlande et mis au service d'un druide. Les druides étaient des personnages respectés et cultivés, ayant suivi de très longues études. Après plusieurs années de captivité, Patrick réussit à s'échapper et poursuit sa formation catholique à Auxerre. Nommé évêque, on lui donne pour mission d'aller évangéliser les Gaëls qu'il connaît bien. Il réussit au-delà de toute espérance en aménageant le christianisme avec les pratiques druidiques. Le culte des eaux et les fontaines

sacrées flirte avec le baptême et la déesse Brigit prend des allures de madone. Grâce aux druides christianisés à l'irlandaise, l'île se couvre de monastères, dans lesquels on ne fait pas du fromage ou de la bière, mais de l'esprit. On y pratique l'ascétisme, l'étude et la réflexion. La philosophie et les arts y sont portés à un degré jamais égalé au nord de l'Europe et les moines d'Irlande s'entourent d'artisans et d'orfèvres qui produisent des œuvres remarquables. L'art celtique, toujours mal connu du grand public, n'était pas porté sur le grandiose et s'appliquait à la précision dans la créativité extrême des objets et des bijoux. Le VIIIe siècle irlandais marque l'apogée de cet art. Certains de ces chefs-d'œuvre, dissimulés à l'arrivée des Vikings, sont arrivés jusqu'à nous. C'est le cas de crosses d'évêques, de reliquaires, de bijoux et de quelques ouvrages manuscrits comme le *Livre de Kells*, conservé au Trinity College de Dublin. Les enluminures de ce manuscrit forment une véritable merveille artistique.

L'arrivée des Vikings sonne la fin de l'équilibre entre la pensée et la création. Les côtes irlandaises connaissent le chaos, les pillages et les destructions. Les moines érigent des tours dans lesquelles ils stockent de la nourriture afin de pouvoir s'y réfugier à l'arrivée des drakkars. Les Vikings construisent la première ville de l'île, Dublin, et s'y installent. En 1014, Brian Boru chasse les Vikings qui vont piller plus loin. Les moines qui ont poursuivi leur formation loin des côtes reconstruisent leurs monastères et reprennent leur vie d'étude et de prière.

Au XIIe siècle, on appelle l'Irlande « le pays des savants et des saints ». Il faut dire que dans le christianisme celtique, on canonise sur place sans en référer à Rome et on pratique toujours les fêtes druidiques. La fête de Samain, qui marque le passage des mois clairs aux mois noirs, est arrivée jusqu'à nous sous la forme de la Toussaint et du jour des Morts, avant de devenir aussi la fête d'Halloween américano-irlandaise. La fête célébrant le passage des mois noirs aux mois clairs, Beltaine, est devenue la fête du Travail et du Muguet. On vient de partout jusqu'en Irlande pour suivre l'enseignement des moines irlandais. Le roi Dagobert vient y étudier, Charlemagne y envoie des lettrés pour qu'ils se forment. Le philosophe Jean Scot Erigène est invité à professer à la cour de Charles le Chauve. L'Irlande devient un des centres de la pensée de l'Europe.

Pendant que les saints et les savants phosphorent, les petits rois d'Irlande ont du mal à rester en place et ont toujours un compte à régler avec leurs voisins. Le roi de Leinster croit avoir une sacrée bonne idée en demandant l'aide du roi anglo-normand Henry II Plantagenet qui n'en attendait pas tant. De son côté, le pape Adrien IV, le seul souverain pontife produit par l'Angleterre, en a aussi ras la calotte des réussites de l'Église celtique irlandaise qui couvre l'île de croix celtiques. Les voisins anglo-normands répondent donc favorablement à l'invitation de villégiature armée et entrent dans la bergerie irlandaise pour plusieurs siècles. Les Anglo-Normands auraient certainement eu, un jour ou l'autre, l'idée d'aller voir si l'herbe était plus verte en Irlande, cependant cette demande du roi de Leinster est ce type de maladresse fatale qui va ponctuer l'histoire de l'Irlande. Henry VIII se déclare roi d'Irlande en 1541 et Londres impose l'Acte d'union en 1800.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'histoire du peuple d'Irlande se résume par la misère, les famines et les révoltes qui échouent toutes pour diverses raisons. Les soulèvements sont réprimés dans le sang et se soldent toujours par moins de libertés pour les catholiques de l'Irlande gaélique.

Si les révoltes se terminent souvent mal pour les Irlandais, les opérations menées avec des aides étrangères ne sont pas brillantes non plus. Le comte de Tyrone, Hugh O'Neill, passe un

accord avec les Espagnols qui expédient 7 000 hommes. Les troupes d'Élisabeth Ire les écrasent à Kinsale. Theobald Wolfe Tone, célèbre nationaliste républicain en exil, se rend auprès de Bonaparte. Celui-ci envoie le maréchal Hoche qui venait de faire fusiller 800 prisonniers après le débarquement manqué de Quiberon. Il quitte Brest avec 17 000 hommes, mais la flotte est en partie anéantie par la tempête. Dans la foulée, le général Humbert parvient à débarquer et à prendre quelques villes avant de devoir se rendre. Le général Hardy prend le relais et fait voile avec un nouveau contingent, anéanti par la flotte britannique. Dans ce chaos répressif, 1846, 1847 et les suivantes sont des années de grandes famines causé par le développement du mildiou qui s'attaque aux pommes de terre. Un tiers seulement des Irlandais survivent sur l'île, autant meurent de faim et de maladie et les autres émigrent vers le Nouveau Monde. Les patriotes irlandais sont opiniâtres malgré des divisions. Un parti indépendantiste ayant pignon sur rue, le *Sinn Féin,* voit le jour en 1905. Après d'âpres campagnes, des manifestations en Irlande ou encore des prises de parole de députés à Londres, le Parlement britannique envisage une certaine autonomie pour l'Irlande mais la guerre éclate sur le continent et le Royaume-Uni entre en guerre à son tour.

Afin de ne pas tomber dans l'oubli dans une Europe en guerre, une frange de nationalistes, menée par l'avocat Patrick Pearse, prend d'assaut la Poste de Dublin, le jour de Pâques 1916. Ils tiennent une semaine jusqu'à ce qu'une canonnière remonte le fleuve de la Liffey et tire sur les insurgés qui se rendent. Quinze d'entre eux sont fusillés. James Connolly, qui est blessé, sera fusillé, avec humanité, assis sur une chaise. Éamon de Valera est épargné parce qu'il est de nationalité américaine. Il reprendra plus tard la tête du *Sinn Féin*.

Les « fusillés de la Poste » marquent les esprits, en Irlande comme aux États-Unis. Aux élections de 1918, le *Sinn Féin* arrive largement en tête devant les unionistes. De Valera, qui était aussi président des Volontaires, devient président du conseil de l'Irlande et ses volontaires deviennent l'Armée républicaine irlandaise : IRA. Celle-ci s'attaque aux forces spéciales britanniques alors que des protestants fanatisés s'attaquent aux quartiers catholiques d'Irlande du Nord. Le roi George V, en visite à Belfast, appelle à la réconciliation. Dans la foulée, le Premier ministre britannique **David Lloyd George** invite Éamon De Valera à une conférence à laquelle ce dernier se fait représenter par Arthur Griffith et Michael Collins. Un traité assorti de menaces d'occupation militaire britannique est signé. Il entérine l'autonomie de l'Irlande mais aussi la partition de l'Irlande du Nord. De Valera refuse ce traité signé par ses plénipotentiaires ; il est suivi par l'IRA. Les vieux démons de la désunion se réveillent et c'est une guerre civile, sauvage et fratricide, qui éclate en 1922 et 1923.

À L'EST D'EDEN

Dans notre quête pour trouver les traces des whiskies du monde et dans la catégorie des whiskies qui sont apparus avec les migrants écossais et irlandais, nous allons faire un long voyage qui va nous amener au pays des wallabies et des kangourous. Le wallaby n'est pas uniquement un joueur de rugby australien, c'est un représentant de la famille des kangourous dont la taille n'excède pas 50 cm. Il est très tendre lorsqu'il est cuisiné jeune. À l'autre bout de la famille, le kangourou rouge peut approcher les 2 m. Quand vous vous réveillez le matin avec des kangourous dans la tête, essayez plutôt les wallabies.

Les whiskies australiens

Pendant cinquante mille ans, l'Australie a été peuplée par des Aborigènes venus du continent au travers de l'archipel indonésien. Un certain nombre de navigateurs ont suivi les côtes d'Australie sans s'intéresser à ce gros caillou austral. Ce fut le cas des Portugais, des Hollandais et des Français. Cette île-continent est restée mystérieuse jusqu'à ce que le capitaine Cook jette l'ancre à Botany Bay, près de l'actuelle Sydney, en 1770. Il en prend possession au nom de la Couronne et Londres décide d'y installer une colonie pénitentiaire pour éloigner les fortes têtes. On y expédie, entre autres, les nationalistes irlandais qui font un peu trop de bruit dans leur pays et des Écossais en nombre moindre, les *Scottish martyrs*. Les Aborigènes étaient divisés en plusieurs peuples pacifiques et créatifs qui firent encore moins le poids que les peuples natifs américains face à l'armée britannique, aux maladies européennes et à leur découverte de l'alcool frelaté.

Toutes les terres autour de Sydney prirent le nom de Nouvelle-Galles du Sud. Le gouverneur écossais, Lachlan Macquarie, décide de dépasser le stade pénitentiaire pour commencer un peuplement civil. La côte est de l'Australie s'organise dans la foulée. Lord Thomas Brisbane, un autre Écossais, fonde le Queensland en l'honneur de la reine Victoria, au-dessus de la Nouvelle-Galles du Sud. Les explorateurs, aventuriers et chercheurs d'or découvrent petit à petit l'immensité et l'âpreté de l'arrière-pays à la fin du XIX^e^ siècle seulement. Après l'arrivée des Irlandais au bagne et la politique de peuplement du gouverneur Macquarie, d'autres Irlandais, fuyant toujours la misère endémique de leur île, s'installent en Australie. Au moment des expéditions de découverte du *bush* intérieur, un tiers de la population australienne était d'origine irlandaise. Le capitaine Cook, lui-même Écossais, avait baptisé la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides en souvenir de son pays natal. Parmi les premiers gouverneurs d'Australie, on trouve trois Écossais, tout comme les premiers ingénieurs qui commencent la construction du pays. À la fin du XIX^e^ siècle, les Écossais représentaient un quart de la population, avant

Fûts de vieillissement de whisky, aux lettres peintes à la main, dans la petite distillerie de Fanny's Bay en Tasmanie.

l'arrivée des Allemands, des Grecs et l'ouverture récente aux populations asiatiques. Il est bien évident que les Irlandais et les Écossais sont arrivés en Australie avec un bagage culturel dans lequel on trouvait, sans chercher trop longtemps, le whisky.

En 1901, le futur roi George V préside le premier Parlement d'Australie. L'Australie devient une monarchie constitutionnelle qui rejoint plus tard le Commonwealth. La reine y est actuellement représentée par un gouverneur général et le pays est dirigé par un Premier ministre et un Parlement qui siège à Canberra.

La plus grande partie de la population vit le long de la côte est, bien que la ville de Perth sur la côte ouest se développe à grande vitesse. En dehors de ces cordons de population, le reste de l'île, dans laquelle on pourrait loger quatorze fois la France, demeure le *bush* désertique que les Australiens appellent l'*outback.* C'est dans ces territoires qu'ont été tournés un certain nombre de films, dont *Mad Max*. Des aborigènes y vivent en position précaire causée par la colonisation, avec des kangourous et des dromadaires revenus à l'état sauvage après avoir été importés avant l'avènement du camion. Quelques mines sont disséminées dans un paysage lunaire. À Coober Pedy, la capitale de la production d'opale, même les églises et les hôtels sont installés sous terre, ce qui permet de trouver la fraîcheur et de nouvelles opales en creusant. Sur le golf, où aucun brin d'herbe ne pousse, les *greens* sont matérialisés grâce à une teinture à l'huile de vidange.

Les premiers alambics ont suivi la même progression rurale que ceux que nous avons rencontrés en Amérique du Nord. En Australie, cette pratique de la distillation n'a cependant pas pu déboucher sur une industrie comme au Canada ou aux États-Unis. Les ligues de tempérance s'y sont en effet développées dès 1830. Le mouvement s'est ensuite amplifié et a débouché sur la prohibition dans plusieurs états. Ces décisions ont impliqué la fermeture progressive des premières distilleries de rhum et de whisky.

Il a fallu attendre l'arrivée du XXIe siècle pour que de nouvelles distilleries artisanales de whisky commencent à nouveau une

activité en Tasmanie, dans le sud-est du pays. C'est une île grande comme une dizaine de départements français. Malgré la forte marque irlandaise des débuts de l'histoire australienne, on parle ici de whisky et pas de whiskey. Les nouvelles distilleries se tournent d'ailleurs vers les *single malts* de type écossais.

Dans cette île préservée qui compte cinq habitants au km2, on cultive l'orge, on trouve aussi de la tourbe, des paysages verdoyants et un climat qui rappellent l'Écosse. Les nouvelles distilleries de whisky représentent de nouveaux lieux de visites. L'intérêt pour la nouvelle « route des whiskies » s'ajoute aux motivations touristiques précédentes qui consistaient à aller voir les colonies de phoques et de pingouins.

Peut-être avez-vous entendu parler de la course Sydney-Hobart, Hobart est la capitale de la Tasmanie.

J'ai eu l'occasion de me rendre souvent en Australie et j'ai pu constater que les Australiens consomment toujours, en très grande majorité, des whiskies écossais et irlandais. Il est encore beaucoup plus facile de trouver un whisky australien chez un caviste de Paris que dans un bar de Sydney.

En Tasmanie, il existe actuellement une dizaine de petites sinon microdistilleries de whiskies, dont certaines produisent aussi du gin et de la vodka. Compte tenu de la relative jeunesse des distilleries, les *single malts* y sont généralement vendus sans âge. Les seize distilleries traditionnelles de l'île avaient été fermées en 1838 sur ordre du gouverneur John Franklin, adepte de la tempérance.

La plus ancienne des nouvelles distilleries a été ouverte par Bill **Lark**, en 1992, à Hobart. L'entreprise, d'abord familiale, produit du ***Lark single malt*** à 43°, 46° et 58° pour les Australiens les plus robustes. Elle produit aussi des éditions limitées de whiskies vieillis dans des fûts d'eau-de-vie de cidre, du *pure malt* en 9 ans et le ***Bill Lark's Hall of Fame***. Quelques whiskies sont vieillis dans de petits fûts afin de produire des malts plus boisés. La société **Australian Whisky Holding Ltd** vient de rentrer au capital de la société comme actionnaire minoritaire.

On trouve aussi sur l'île la distillerie **Nant**, installée dans une vieille ferme à l'environnement bucolique. La distillerie à

débuté ses activités avec Keith Batt et utilise des fûts de *sherry,* de bourbon, de porto et de pinot noir. Pour 420 dollars australiens, vous pouvez aussi vous offrir le ***Nant Maxi Ragamuffin*** qui a fait la course Sydney-Hobart à fond de cale (le dollar australien vaut environ 0,75 euros). Le whisky ***Nant*** a été acheté fin 2016 par la société **Australian Whisky Holding Ltd**. On vous dira sans doute que le whisky ***Nant*** a reçu récemment plusieurs médailles d'or. J'ai rencontré des meilleurs whiskies du monde, bardés de diplômes, sur tous les continents et, quelquefois, dans les endroits les plus improbables et je respecte, bien évidemment, ces déluges de décorations.

La distillerie fondée par Casey **Overeem** après un voyage en Écosse a été rachetée, elle aussi, récemment par la **Holding** que nous avons déjà rencontrée. L'***Overeem*** *single malt* est vieilli dans de petits fûts de bourbon, de porto et de *sherry*.

La distillerie **Sulivans Cove** utilise des fûts de chênes français mais majoritairement des bois américains. Il vous en coûtera entre 170 et 450 dollars australiens pour faire l'acquisition des meilleures bouteilles. La maison produit aussi un *blend* élaboré à partir des whiskies provenant des distilleries de la région. Elle produit également du gin et de la vodka. Cette distillerie collectionne aussi les récompenses : whisky de l'année, meilleur *single malt* australien, Liquid Gold Award de Jim Murray, etc.

La distillerie **Hellyers Road**, à Burnie, ouverte en 1997, élabore toute une série de whiskies à l'étiquette ***Hellyers Road Original***, depuis le sans âge jusqu'au 12 ans. Ils sont plus ou moins forts en tourbe et vieillis dans des bois américains ou ayant contenu des vins australiens.

La petite distillerie de rondins construite par William **McHenry**, est installée sur les hauteurs de Port Arthur. C'est la distillerie la plus méridionale de Tasmanie, donc la plus fraîche. Elle produit un *single malt* au milieu d'une dizaine de gins et de vodkas aux assaisonnements différents.

La distillerie **Redlands**, à Kemton, toujours en Tasmanie, vous propose de faire vieillir votre whisky pendant deux ans dans la cave d'un manoir. Il sera placé dans un fût de 20 litres que vous aurez choisi dans la cave. Vous pourrez ainsi louer autant de

fûts de vieillissement que vous aurez de vingtaines de litres de whisky à vous procurer pour Noël. Vous pourrez aussi acheter en bouteille le *single malt* de la maison : ***Paddock-To-Bottle***, sans âge, de la liqueur de pommes ou de l'eau-de-vie de cidre.

Près de Hobart, à la distillerie **Shene** tenue par la famille Kernke, Damian ***Mackey*** vous recevra dans une grande demeure qui date de l'époque du gouverneur écossais Lachlan Macquarie, que nous avons déjà rencontré. Il vous fera déguster un whisky artisanal distillé trois fois qui porte son nom. Encore une médaille d'or. Vous pourrez aussi acheter du gin Poltergeist, lui aussi médaillé d'or.

La brasserie **Ironhouse** s'est mise récemment au whisky *single malt* qui est toujours en phase de vieillissement. En attendant, elle commercialise du whiskey.

La microdistillerie **Fannys Bay**, dans le nord de la Tasmanie, est la plus petite unité de l'île. Elle utilise un alambic fait maison pour produire du *single malt*.

La petite **Great Southern Distilling Company** installée dans la campagne d'Albany, en Australie de l'est, produit le *single malt* ***Limeburners*** depuis 2008. Il est élaboré, d'après eux, à la main et de la façon la plus artisanale et écologique possible, en utilisant le meilleur malt du monde qui, justement, vient de Tasmanie. Ils utilisent aussi de l'eau de pluie, ce qui est un angle de marketing comme un autre.

Sur la grande île principale, on trouve aussi le ***Starward*** « le malt du nouveau monde », produit dans les faubourgs de Melbourne. Cette distillerie fait vieillir son whisky dans des fûts de *sherry* australien et vient plus ou moins d'être championne du monde, elle aussi, en 2016. **Diageo**, le plus grand alcoolier mondial vient de rentrer au capital de la société.

Dans l'État de Victoria, on distille aussi le ***Timboon*** *single malt* dans l'arrière-salle du restaurant Railway Shed. Le moût vient d'une microbrasserie locale.

La petite distillerie de **Bakery Hill** produit, quant à elle, un *single malt* tourbé.

Table des matières

Préface 5
Avant-propos 7
Genèse d'une découverte 13
Les whiskies au jeu des familles 18

ÉCOSSE 22

Quelques éléments d'histoire 23
Reconquête d'une identité 27
Uisge beatha 31
Nouvelles lois et progrès techniques 33
Faire face à l'adversité 37
L'élaboration des *scotches* 41
Maltage et séchage 41
Brassage et levure 45
Fermentation et distillation 45
Mise en fûts et vieillissement 50
Rentabilité vs. exclusivité 55
La valeur n'attend pas 58
Les familles écossaises 63
Famille des Lowlands 63
Famille de Campbeltown 65
Famille des Highlands 67
Highlands centrales 68
Highlands de l'Est 70
Highlands de l'Ouest 73
Highlands du Nord 75
Famille Spey 80
Famille Islay 95
Les autres îles 98
Les autres whiskies écossais 101
Au bonheur des chiffres 106
Comment choisir un *scotch whisky* ? 110
Conseils de consommation 115
De bons élèves 120

IRLANDE 124

Verte Erin et *irish whiskey* 125
Un doigt d'histoire 125
Le whiskey irlandais 131
Aperçu des distilleries d'Irlande 135
Irish coffee 138

AMÉRIQUES 140

Le Canada et ses whiskies 141
Les premiers barons de l'industrie du whisky canadien 144
Les États-Unis et leurs whiskies 154
Les whiskeys et les bourbons 157
Bourbon or not bourbon ? 158
Le 18e amendement, la Prohibition et ses conséquences 160
L'Amérique Centrale et du Sud 165

À L'EST D'EDEN 166

Les whiskies australiens 167
Les whiskies néo-zélandais 173
Les whiskies du Japon 176
Les autres whiskies d'Asie 181
L'Inde et ses whiskies 183
Le Pakistan et le Bangladesh 186
Les whiskies d'Afrique 186

EUROPE 188

Les whiskies continentaux 189
L'Espagne 190
L'Autriche 191
L'Allemagne 191
La Suisse 193
La Belgique 195
Les Pays-Bas 197
La Hongrie 197
Le Danemark 197
La Norvège 198
La Suède 198
La Russie 198
La Lettonie 199
L'Estonie 199
La Finlande 199
L'Angleterre 199
Le pays de Galles 199
L'île de Man 200
Les whiskies de France 200
Bretagne 205
Buvons encore une dernière fois 211
Index des whiskies, sociétés et noms propres cités 213